



ÉDUCATION
Comment
la radicalité
religieuse s'installe
dans certains
lycées **PAGE 8**

Lycées : comment la radicalité religieuse infuse

Une enquête du CNRS auprès de 7 000 élèves montre qu'une minorité de jeunes musulmans adhère au « fondamentalisme ».

CAROLINE BEYER @BeyerCaroline

IDENTITÉ Les jeunes musulmans et la radicalité religieuse ? « Une majorité rassurante et minorité inquiétante »... C'est en ces termes prudents qu'Olivier Galland et Anne Muxel, sociologues du CNRS, résumant les résultats de leur enquête (1) sur les lycéens et la radicalité. Une étude qui s'inscrit dans le cadre de l'appel à projets « attentats recherche », lancé en novembre 2015 par le président de l'institut de recherche, après des attaques terroristes.

Les idées radicales religieuses ont-elles gagné l'univers lycéen ? À 14-16 ans, moment clé de la construction identitaire, quel est le degré d'adhésion à ces idées radicales ? Quels sont les facteurs de prédisposition ? C'est sur ces questions que les deux chercheurs et leurs équipes se sont penchés en prenant le parti de mener l'enquête dans 21 lycées où sont surreprésentés les jeunes de classe populaire (41 % de milieu ouvriers), d'origine immigrée (38 %) et de confession musulmane (25 %). Un échantillon « raisonné et diversifié », pour reprendre les mots des chercheurs, qui per-

met d'étudier des segments de la jeunesse habituellement sous-représentés dans les enquêtes quantitatives. Parmi eux, 11 % adhèrent au « fondamentalisme ». Le CNRS préfère d'ailleurs le terme d'« absolutisme religieux », mesuré chez les lycéens à travers deux réponses : « il y a une seule vraie religion » et « dans l'explication de la création du monde, c'est la religion qui a raison plutôt que la science ». La proportion grimpe à 32 % pour les musulmans, contre 6 % chez les chrétiens et 0,6 % chez les sans religion. « Un écart frappant », estime Olivier Galland, sociologue spécialiste de la jeunesse. « Pour autant, les deux tiers des musulmans n'adhèrent pas à ces idées », ajoute-t-il. Cette surreprésentation des jeunes musulmans se retrouve également dans la tolérance à la violence ordinaire (voir encadré).

Que dit cet échantillon, volontairement biaisé, des facteurs de prédisposition à la radicalité ? Celle-ci est-elle intrinsèque à la religion ou relève-t-elle de facteurs économiques et sociaux, d'un sentiment de frustration-victimisation ? Dans le monde des chercheurs, ces deux grands types d'interprétations s'affrontent sur le sujet. « L'ap-

partenance à la religion musulmane est le facteur le plus prédictif », tranche ici le CNRS, qui parle d'« effets intrinsèques ». « Un phénomène qui reste à interpréter », ajoute-t-il.

Sans surprise, l'enquête pose que, dans un paysage sécularisé, les jeunes musulmans font l'objet d'une éducation religieuse active. Pour autant, la laïcité, l'égalité homme-femme et la liberté pour chacun d'organiser sa vie privée selon ses orientations personnelles sont assez largement reconnues. Sauf sur le point de l'homosexualité : 64 % des jeunes originaires d'Afrique et de confession musulmane estiment ce n'est « pas une façon comme une autre de vivre sa sexualité ».

Comment les jeunes sondés ont-ils perçu les attentats de 2015 ? Ils sont 32 % à ne pas condamner totalement les attentats contre Charlie et de l'Hyper Cacher, contre 10 % dans l'échantillon témoin représentatif de l'ensemble de la population (2).

Fallait-il publier cette enquête ciblée sur la population musulmane à quelques se-

maines de l'élection présidentielle ? « Faut-il s'interdire de dire des choses solidement établies parce que le FN risque de gagner des points ? répond Olivier Galland, largement interrogé sur les possibles instrumentalisation politiques. Ne pas communiquer ou euphémiser, c'est laisser le champ libre aux radicalités », martèle-t-il, évoquant ces théories complotistes à l'œuvre chez les jeunes. « Les médias sont

totallement décrédibilisés, affirme le chercheur. Les jeunes ont tellement d'informations sur les réseaux sociaux qu'il semble ne plus y avoir pour eux de vérité. » Ainsi, à la question « les attentats du 11 Septembre ont-ils été organisés par la CIA ? » seuls 33 % des jeunes du même échantillon répondent que ce n'est pas vrai. Car l'enquête, a interrogé aussi les jeunes sur les théories complotistes, les contrôle policiers ou encore les

conversions... Elle donnera lieu à un ouvrage de recherche collectif publié à l'automne 2017. Mais le CNRS a préféré ne pas attendre pour livrer ses premières conclusions. ■

1) Enquête quantitative menée en septembre et octobre 2016 auprès 7000 élèves de seconde de 21 lycées publics des académies de Lille, Créteil, Dijon et Aix-Marseille. 2) Enquête menée par OpinionWay auprès d'un échantillon représentatif de 1 800 jeunes de 14-16 ans.



Des élèves de seconde dans la cours d'un lycée de Nancy. (COURTOIS/STRIPIEUX/AGF) - CAIN/MAX-PPP